

Mathusalem qui n'avait jamais voulu (si l'on en croit une chronique tant soit peu vieille), se bâtir de maison et avait toujours vécu sous une cuvette, vu la brièveté de la vie, disait-il. Je me comparai à ces gens-là et finis par dire qu'enfin puisqu'ils avaient vécu si longtemps, l'un sous une cuvette et l'autre dans un tonneau, (j'acceptais sans difficulté l'invention des cuvettes et des tonneaux même de leur temps), je pouvais bien rester quelques heures dans un quart. Il y aurait pourtant eu une matière à différence, mais je n'y songeai pas dans le temps, c'est que les susdits tonneau et cuvette devaient être situés dans quelque vallon ou sur quelque côteau où l'air était pur et serein, au lieu que mon quart ne jouissait pas du même avantage ; mais on s'habitue si vite à toute chose, au malheur comme au bonheur.

Je fis une infinité d'autres réflexions, toutes sensées et très morales, je pensai à la courte durée du temps, aux vicissitudes des choses humaines, au hasard ou plutôt à la Providence qui fait qu'on ne peut pas même dire en se levant où l'on couchera le soir, etc., etc., et, chose étrange, il paraît que je m'endormis en réfléchissant, car je ne m'éveillai que vers quatre heures du matin, au bruit que faisaient mes hôtes en recevant leur déjeuner.

Il faisait grand jour ; je voulus me lever sur mon séant, mais impossible, j'avais les membres trop engourdis. J'appelle celui qui servait mes compagnons afin qu'il vienne à mon secours ; celui-ci, un peu étonné, me demande qui je suis et et comment je me trouve là. Je lui dis en peu de mots mon affaire, il vient à moi par une petite porte que je n'avais pas vue et me tire, non sans peine, de l'état déplorable où je me trouvais. Il m'amène à la maison, où le maître, de meilleure humeur que la veille, me fit toutes sortes de politesses, s'excusant de sa cruauté dure et inhumaine à mon égard, ainsi qu'il l'avoua lui-même. Il voulut me retenir à déjeuner, mais je n'acceptai pas et le priai seulement de me prêter un chapeau et un pantalon pour me rendre décemment jusque chez moi.

Il le fit avec la meilleure grâce du monde, ce qui n'empêchait pas que le chapeau fut une tuque, et que le pantalon me faisait deux fois le tour du corps.

Je saluai et m'acheminai vers ma demeure, où l'on ne me reçut comme moi que sur parole d'honneur ; tant une nuit passée dans un quart peut apporter de changement dans une figure humaine.

Voilà comment j'appris ce que c'était qu'un bal de faubourg.

— Alfred Pithes —

MAISON OU EST NÉE MME ALBANI

(Voir gravure)

Nous publions aujourd'hui une gravure qui met sous les yeux de nos lecteurs la maison où est née notre illustre compatriote, Mme Albani. C'est la reproduction bien fidèle d'une jolie petite toile due au pinceau de M. Georges Delfosse, jeune artiste, qui est possesseur d'un beau talent pour la peinture. Ce peintre, qui n'a guère dépassé la vingtième année, est un travailleur infatigable, ne craignant pas la critique mais allant, au contraire, au devant d'elle, car il sait que c'est par elle qu'il atteindra le faite de l'art.

Nous avons vu ce tableau avant qu'il fut envoyé à Londres, car il a été offert à Mme Albani, et nous sommes heureux de dire qu'il est habilement brossé. Le coloris en est aussi excellent.

Cette humble maison, ombragée par des lilas et s'élevant au milieu des fleurs, qui devait être le berceau de la célèbre cantatrice, n'existe plus depuis plusieurs années. L'artiste, pour la reproduire, a dû suivre les indications et les renseignements de M. J.-O. Dion, l'antiquaire bien connu.

Grâce à MM. Delfosse et Dion, Mme Albani aura le bonheur de revoir les lieux où s'écoulèrent les jours heureux de son enfance, bonheur que nous voulons faire partager aux lecteurs du MONDE ILLUSTRE. — G.-A. D.



Si le pourvoi en grâce de l'anarchiste Vaillant est rejeté, il sera guillotiné le 5 février prochain, place de la Roquette, à Paris.

* *

M. l'abbé Bourque, ancien vicaire à Sorel, puis curé des paroisses de Sainte-Pudentienne, Notre-Dame de Richelieu et la Présentation, est décédé à Saint-Hyacinthe.

* *

Mgr J.-B. Proulx, vice-recteur de l'Université Laval, est dangereusement malade. Il a reçu, la semaine dernière, la visite de Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

* *

Si Charles Dickens disait aux Communes anglaises l'autre jour : " Vous croyez que la Grande-Bretagne est populaire à l'étranger, eh bien ! vous vous trompez. Il n'y a pas de grande puissance dans le monde qui soit détestée à l'égal de l'Angleterre."

* *

Le procès des jeunes Mercier, Pelland et de Martigny est terminé : sentence : \$25 d'amende pour chacun des accusés. Ceux-ci peuvent s'estimer heureux d'en être quittes à si bon marché, grâce à leur âge et à la folie de leur conduite. Espérons que la leçon suffira à qui serait tenté de les imiter.

* *

Le pape a conféré le titre de protonotaire apostolique à M. l'abbé Lafamme, M. A., M. T., M. R. S. C., recteur de l'Université-Laval, lequel est un membre très distingué du clergé catholique de cette province, et est considéré comme l'un des hommes les plus instruits dans les sciences au Canada.

* *

Les élections municipales de cette ville promettent d'être riches en émotions. Candidats et électeurs font de tous côtés des efforts multipliés. Qui sera le prochain maire de Montréal, M. Villeneuve ou M. McShane ? Pour nous, qui n'avons point de couleur politique, nous ne pouvons que souhaiter de tout cœur que ce soit un Canadien-Français qui obtienne les suffrages du peuple.

* *

On annonce la mort, arrivée en Angleterre, de sir Andrew Clarke, qui a laissé plus d'un million, amassé en pratiquant la médecine.

Il lui a fallu évidemment beaucoup de temps, de patience et... de patients, pour arriver à ce joli chiffre.

* *

On annonce également la mort de M. Waddington, ambassadeur de France en Angleterre. Il naquit à Paris, de parents anglais, le 11 décembre 1826. Il fut d'abord ministre de l'instruction publique (1871), sénateur (1876), ministre des affaires étrangères (1877), sous les présidents Mac-Mahon et Grévy. Il fut ensuite en 1879, nommé président du conseil d'Etat et fut ensuite remplacé par M. de Freycinet. Enfin, en 1883, il fut créé ambassadeur de France en Angleterre, et conserva pendant dix ans cette haute et délicate position. Comme on le voit M. Waddington a fourni une carrière diplomatique des mieux remplies ; c'était un des hommes d'Etat les plus distingués de notre époque.

La petite république d'Andorre, dans les Pyrénées, a voulu se payer le luxe d'acheter un énorme canon Krupp. C'était son droit, et personne, jusqu'ici, n'a le droit d'y fourrer son nez. Seulement (il y a un seulement), le sort veut qu'elle soit incapable de s'en servir !... En effet, vu le peu d'étendue du territoire de ce petit Etat, le boulet qui sortirait de la gueule du monstre d'acier irait inévitablement tomber soit en France, soit en Espagne, ce qui, d'après le droit international, équivaldrait à une déclaration de guerre !... Morale : il ne faut pas que les enfants s'amuse avec les canons Krupp !...

* *

Une charmante soirée dramatique et musicale a eu lieu lundi, le 15 janvier courant, à la salle Saint-Pierre. Cette soirée était donnée par les dames et les demoiselles, au bénéfice du bazar des pauvres dont l'ouverture a eu lieu le 22 janvier courant, à la salle d'Asile Saint-Vincent de Paul.

Le programme était long et varié, et les exécutantes nombreuses. Parmi ces dernières, nous mentionnerons Mme Bélanger, directrice, qui a su si bien rendre les morceaux de chant et les rôles qu'elle s'était imposés, et à laquelle on présenta un joli bouquet ; Mmes Desmarais et Martin firent de très bonne musique ; Mlle Lavigne, dans *Les Meuniers*, Mme Pepin, dans un solo de chant intitulé : *Perdus dans les bois*, et Mlle A. Bélisle, dans *La Doctoresse*, surent captiver l'intérêt de l'auditoire. *Le Marché aux Roses*, opérette en un acte, a été fort goûté, Mlle P. Desormeau, s'est montrée très gracieuse dans son rôle de Verveine, Mmes A. Martel et M. L. Charpentier ont aussi joué leur rôle d'une manière très satisfaisante. Le concours de Mme C. Beaudoin, de Sherbrooke, n'a pas peu contribué au succès de la soirée, car chacun de ses solos qu'il nous fut donné d'entendre fut bissé. Le programme se termina par un chœur de chant, *Miserere*, dont Mmes Bélanger et Bélisle ont rendu les solos avec talent.

Ne pouvant mentionner toutes les dames qui ont participé à cette fête de charité, elles nous permettront de les remercier toutes ensemble, au nom des pauvres, de leur bienveillant concours.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Mlle H. T.,—Ottawa.—Votre dernier article a été accepté et paraîtra prochainement.

F. X. S. T., junior, Chute Montmorency.—Reçu vos traductions qui seront publiées aussitôt que possible.

L. de M., Montréal.—Envoyez-nous ce que vous nous proposez. Quant au conte de Noël, il est un peu tard.

Gisèle, Ottawa.—Votre dernier morceau paraîtra incessamment.

R. R. Ottawa.—Vos "Etrennes" seront livrées à l'impression aussitôt que nous aurons écoulé la matière déjà reçue. Envoyez illustrations, si possible : c'est toujours plus attrayant pour le lecteur.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'infini est le pôle qui tourmente la pensée.—ALBERT FERLAND.

Au plaisir d'adorer les femmes, on joint celui de leur dire des injures.—VALBERT.

Le peuple libre qui se met à tyranniser est cent fois plus injuste que le despote absolu, car sa violence se porte pour ainsi dire par chaque individu du peuple opprimant sur chaque individu du peuple opprimé, toujours face à face avec lui.—F.-X. GARNEAU.

NOS PRIMES

La liste des réclamants pour les primes du mois de décembre paraîtra la semaine prochaine.